

# Pieux ou rochers : vif débat à la station sous la mer

Montée des eaux dans la Manche. Agon-Coutainville est située majoritairement au-dessous du niveau de la mer et protégée par une digue de 3 km. Les solutions diffèrent selon les interlocuteurs.

1 2 3 4 5 6 7 8

« De l'hippodrome au Passous, nous sommes à 1 m sous le niveau de la mer, à Coutainville. À chaque grande marée avec tempête, je mobilise une dizaine de bénévoles pour sécuriser. Avant, il suffisait du maire et d'un adjoint. » Si la mer vient à passer un jour, c'est l'ensemble de la station qui serait inondée. « Nous avons deux points sensibles : au nord de la Poulette et à l'école de voile », poursuit le maire d'Agon-Coutainville, Christian Dutertre.

Autrement dit, ça creuse aux extrémités de la digue. Au sud, le recul de la côte est spectaculaire, d'une trentaine de mètres en cinq ans. « Un phénomène que l'on a du mal à expliquer, convient le scientifique Franck Levoy. Théoriquement, le sable se déplace du nord vers le sud. Or, la plage s'engraisse en sable devant l'enrochement. » Donc dans le sens contraire. « Il y a certainement une corrélation entre les deux phénomènes. »

Début mars, la commune a fait enfoncer une rangée de 180 pieux en bois pour protéger le secteur de l'école de voile et envisage une cale sur pilotis.

**Au nord, « la côte se rengraisse »**

Au nord, une troisième rangée de pieux a été posée, des résidences de la Poulette au restaurant blainvillais le Grand Herbet, en passant par la zone



Des riverains souhaitent toujours un prolongement de l'enrochement, à partir de la Poulette à Agon-Coutainville.

(PHOTO : THOMAS BRIGARDS / OUEST-FRANCE)

même. On dit ce qu'on veut des pieux, mais ils brisent la puissance des vagues », affirme Christian Dutertre, à l'image de l'administration.

Franck Levoy confirme. « Les poteaux font gagner quelques centimètres de sable. Mais ils n'empêchent pas le recul de la côte lors de grandes tempêtes. Ceci dit, il faut regarder ces équipements sur la durée, quatre ou cinq ans, avant de faire un bilan. »

syndicale de la digue (ASA), fort de ses plus de 500 adhérents et de l'expérience du passé. Il y avait des pieux au Passous dans les années 1960. Depuis, la digue a explosé. »

Ancien ingénieur maritime, Jacques Saint-Cricq réagit toujours pour un enrochement sur les 550 m concernés, seule solution durable, à ses yeux, pour protéger la station. Il sollicite une extension du périmètre de l'ASA et lance des études

par adhérent pour un emprunt sur vingt ans. « Compte tenu de la valeur des maisons, c'est peu. »

Le maire lui s'interroge. « Si des spécialistes disent qu'il faut faire de l'enrochement, on le fera. Personnellement, je le verrais plutôt le long de la route touristique pour protéger la station. Mais nous ferons ce qui sera autorisé à faire par la DDTM (Direction départementale des terri-

« Ici pendant une tempête, c'est Bagdad »



La zone conchylicole et la cale de Blairville au fond, entourés par la mer à marée haute.

(PHOTO : THOMAS BRIGARDS / OUEST-FRANCE)

Allez, ce n'est pas si vieux, c'est ici que tout a (re)commencé. En octobre 2006, la mer avalait la terrasse du restaurant Grand Herbet, à Blairville-sur-Mer. En mars 2008, elle engloutissait les 300 derniers mètres de dunes, qui fermaient le sud du havre de Blairville.

Quelques enrochements et rechargements en sable plus tard, le site est devenu un cas d'école : à gauche, une plage à niveau de cale, bien lisse. À droite, un plongeur à pic devant le Grand Herbet. « C'est bien simple, il y a une dépression de 8 m entre chaque côte, résume Louis Teyssier, maire de la commune. Ici, la mer est un rouleau compresseur en pleine tempête : c'est Bagdad ! Le havre de

un îlot. Le scénario cauchemar n'est pas totalement exclu.

Louis Teyssier rappelle les fondamentaux de notre côte en temps de grande marée : « 13 m d'eau qui montent ou descendent en six heures. Nous sommes vulnérables au gros coup de vent d'ouest et de nord-ouest, avec une marée d'un coefficient supérieur à 100, pendant deux heures. Que faut-il faire ? regarder les bras croisés ? interroge le maire. Une boîte du BTP pourrait être d'astreinte jour et nuit, avec un diagnostic rapide et les autorisations nécessaires, l'aide des communes et des conchyliculteurs. »

Une solution à plus long terme ? « Des épis, des pieux, revoir l'écou-